

Faut-il raser la Tour Montparnasse ?



Nous habitons tous dans nos maisons sans vraiment les voir, nous parcourons tous ses rues sans regarder les façades. Et bien souvent, nous avons raison. Pourquoi contempler la Tour Montparnasse ? Si Louis Sullivan, le bâtisseur des grattes ciels pouvait encore parler, il nous dirait : « *form follows function* » : la forme découle de la fonction. L'architecture était selon lui, une science qui construit rationnellement l'espace.

Mais l'architecte doit-il produire des instruments ou des monuments ? Est-il maçon ou artiste ? La Tour Montparnasse est-elle l'œuvre d'un artiste ou d'un maçon ?

La recherche de la perfection de la beauté en architecture :

L'architecte doit rechercher le beau harmonieux ?

Le maçon construit purement fonctionnellement, sans porter aucune idée, sans recherche. Or l'architecte, exprime une puissance, une idée, un sentiment supérieur. C'est un artiste qui cherche d'abord le beau. Dans le mot architecture, il y a le mot Art. Ce mot, autrefois, assimilé à la technique est désormais lié à la notion de beauté, d'esthétique.

Prenons le cas du Parthénon. Il devait exprimer la puissance du peuple grec d'Athènes. Dominant la ville toute entière, ce site unique est traversé par des jeux de lumières et d'ombres, propres à élever vers le sacré. Il illustre, le caractère indissociable de la technique et de la beauté. La beauté, est définie par les Grecs comme la divine proportion et la divine harmonie. Les rapports qui régissent les dimensions du Parthénon, les espacements entre les colonnes, et le rapport entre les différentes parties de la façade correspondent aux rapports qui régissent les intervalles musicaux de base. Cette quête de perfection apparaît avec les 12 de chaque côté. Rappelons-nous, qu'il y a 12 mois dans l'année, deux fois douze heures dans la journée. 12 est donc le nombre parfait. Le nombre d'or est à son apogée au Parthénon. A chacun sa perfection, puisque l'absolu que l'on soit grec ou italien peut varier entre 12 et 22.

A St Petersburg, existe la « rue parfaite ». L'architecte italien, Carlo Rossi a souhaité rechercher les proportions parfaites non pas sur un bâtiment mais sur la totalité de la rue. Les immeubles ont tous une hauteur de 22m, la largeur de la rue est également de 22m et sa longueur est de 220m (22x10). L'artiste a recherché la beauté à travers la perfection des proportions et l'harmonie des couleurs.

Où est l'harmonie dans la Tour Montparnasse ? où est la perfection ?

L'architecte crée-t-il le beau harmonieux ou l'illusion du beau harmonieux ?

En recherchant le beau, l'architecte tente de donner l'illusion de proportion parfaite, d'équilibre et d'harmonie grâce à des corrections optiques... . Quand je me place sous une colonne du Parthénon, je la vois droite alors que l'architecte l'a justement faite galbée à son sommet : cette illusion d'optique est un succès complet. L'architecte fait varier les tailles des colonnes pour donner cette impression d'égalité et compléter surtout l'harmonie déjà esquissée. L'architecte cherche à exprimer des idées, les matérialise, et transcende le concret.

Regardez Notre Dame de Paris. Un sentiment de transparence, de pureté devait saisir ses premiers contemplateurs. L'architecte a rendu concret un idéal religieux, auquel l'homme aspire et ne peut

accéder. La beauté est comme l'indice de l'idéal. Trouver la beauté, c'est remonter à l'idéal. Ce chemin de l'élévation spirituelle, même les moins croyants d'entre nous peuvent l'accomplir en levant le regard jusqu'au voûtes. Ce triomphe de la verticalité n'est pas que réservé au sentiment religieux.

La Tour Montparnasse ne dégage aucun idéal, aucune émotion puisque la beauté n'y est pas présente.

L'utile est-il beau ?

Si le beau n'est pas toujours utile et si l'utile n'est pas toujours le beau, l'utile des architectes « anti-maçons » n'est-il pas toujours le beau ? Expliquons-nous par quelques exemples :



- L'église de Borgund, au XIIème siècle est faite de bois résineux, résistant à la pluie avec des emboitements de toitures en pente. L'ingéniosité combinée au souci de l'utilité fait surgir dans les fjords norvégiens cette construction de conte de fée. Des terres du nord aux terres du Sud, une même aspiration a guidé des architectes.
- John Ruskin, à propos de Venise écrivait : « Toute beauté est fondée sur les lois des formes naturelles. L'architecture d'une ville est d'émouvoir et non d'offrir un simple service au corps de l'homme. » L'usage quotidien demande que l'utile soit beau puisque l'homme a besoin de beauté autour de lui. La beauté est un besoin primaire de l'homme que tout grand édifice d'architecture doit respecter. Mais l'utile est aussi le pouvoir. Et quel plus grand pouvoir que la beauté fascinante ? Chaque palais de la Sérénissime est l'expression d'un orgueil national, et familial. La compétition du beau conduit au rêve matérialisé. L'instrument de puissance devient monument de beauté.
- Rien de tout cela n'est présent dans la Tour Montparnasse, bâtiment considéré par certains comme le deuxième édifice le plus laid au monde. Il n'offre qu'un simple service au corps de l'homme. La Tour Montparnasse, c'est l'incarnation de l'homme moderne, de la technique rigide et froide, c'est l'ère du piéton à réaction des années 70, l'apogée d'une société de technocrates sans âme.



- L'immeuble du Times Warner Center de New York a comme caractéristiques communes avec la Tour Montparnasse d'avoir la même hauteur et la même utilité. Toutefois, il n'offre pas qu'un simple service au corps de l'homme. Il y a une véritable recherche d'élégance et d'harmonie dans ce bâtiment. L'utilisation de courbes fines et de lignes qui tendent vers l'infini, met en valeur la verticalité du bâtiment. Grâce à sa transparence et aux formes utilisées, cette tour se confond avec le ciel New-Yorkais. Elle s'intègre parfaitement dans son environnement par les jeux de lumières, de transparence et de miroirs permettant le reflet des bâtiments proches. Nous retrouvons dans l'architecture de la Tour du Times Warner Center, deux idées fondamentales de l'architecture grecque antique : la présence du divin et du cosmos. Le divin est présent chez les grecs et les américains grâce au triomphe de la verticalité sublimée. Le cosmos est présent chez les Grecs à travers l'art modulateur et chez les Américains

par la prise en compte de l'homme et de son environnement.

Et vous, Parisiens, vous qui voyez la Tour Montparnasse TOUS les jours, vous qui l'apercevez PARTOUT, pensez-vous une seconde qu'elle s'intègre dans son environnement ?

- Une raison supplémentaire de raser la Tour Montparnasse est que le conseil national de l'ordre des architectes a cautionné la laideur en architecture en s'y installant.
- Pour moi, voyez-vous, l'architecture véritable est celle où la main, la tête, et le cœur travaillent ensemble. La main construit la matière, la tête conçoit l'ordre, et le cœur habite le monument. Vous chercherez en vain le cœur dans la Tour Montparnasse.
- Alors ne faut-il pas raser la Tour Montparnasse ?